

# INTERROGATION D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

## ÉPREUVE À OPTION : ORAL

AUDE DERUELLE, BRUNO MENIEL

**Durée de préparation** : 1 heure

**Durée de passage devant le jury** : 30 minutes, dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

**Type de sujets donnés** : soit un texte unique en commentaire composé, soit plusieurs textes avec intitulé

**Modalités de tirage du sujet** : tirage au sort d'un sujet unique

**Liste des ouvrages généraux autorisés** : ouvrages qui se trouvent dans la salle de préparation

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés** : ouvrages sur lesquels porte le sujet

**Coefficient** : 3

Sous l'intitulé *L'écriture au féminin* étaient proposés à l'étude pour le concours 2013 :

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron des nouvelles*, éd. N. Cazauran et S. Lefèvre, Folio classique, n° 3359.

Madame de Sévigné, *Lettres choisies*, éd. R. Duchêne, Folio Classique n° 1935.

Marguerite Duras, *Un Barrage contre le Pacifique*, Folio, n° 882.

Le nombre d'admissibles se présentant à l'épreuve d'option d'histoire littéraire est revenu à son niveau de 2011 (50), en diminution par rapport à 2012 (54). 49 candidats se sont présentés à l'épreuve.

En 2013, les notes s'échelonnent de 06 à 20. 16 candidats ont obtenu des notes égales ou supérieures à 14. 21 candidats ont eu des notes inférieures ou égales à 10. Sur les 49 candidats qui se sont présentés à l'oral, 15 ont été admis.

Dans l'ensemble, les oraux ont été moins bons que l'année précédente : le jury a donné moins d'excellentes notes, mais il a également estimé qu'il y avait moins de prestations très décevantes.

Comme les années précédentes, les sujets consistaient en deux extraits d'œuvres au programme, regroupés sous un intitulé.

Le jury a conscience qu'il s'agit là d'une épreuve difficile, puisqu'elle nécessite un effort de synthèse en un temps restreint. Il rappelle toutefois que la finalité de l'épreuve est bel et bien d'*expliquer* les deux textes regroupés sous l'intitulé, et non de produire un discours autonome, qui ne verrait dans ces textes qu'un réservoir d'exemples à convoquer ici et là, pour les besoins d'une démonstration oublieuse de la chair des œuvres. En termes plus directs, l'analyse ne doit pas être sacrifiée à la synthèse. Le défaut majeur des exposés, cette année, réside en effet en un survol des passages à commenter. Rares, trop rares sont les candidats qui prennent le temps de mettre au jour les dispositifs et les procédés, de s'interroger sur la structure, de commenter le style des extraits, de s'attarder sur un mot pour en préciser le sens historique. Or en quoi consiste l'exercice, sinon à faire parler les formes ?

Les candidats sont donc invités à ne pas se contenter d'une approche purement thématique des textes. Le but de l'exercice n'est en effet aucunement de trouver un *moyen terme* entre des œuvres aussi différentes que celles de Mme de Sévigné ou de Marguerite Duras, de gommer la diversité des styles, ou de masquer les écarts idéologiques. Plus intéressante, plus maîtrisée, est la démarche qui, à partir du constat d'un thème commun, explore et met en valeur les différences et les divergences entre les esthétiques. Rappelons à cette occasion que l'intitulé général du programme ne doit pas donner lieu à de vagues généralités – sur les voyages imaginaires ou l'écriture féminine, pour

prendre les deux derniers groupements de textes – qui, bien souvent, se nichent dans la troisième partie du commentaire pour tenter de pallier une analyse défailante.

Aussi les candidats ont-ils tout intérêt, au lieu de multiplier les allers et retours rapides entre les deux textes proposés, à s'arrêter un moment, durant leur exposé, tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre des extraits, afin d'en dégager les particularités stylistiques. Cela suppose que les outils de l'analyse littéraire soient parfaitement connus. Le jury déplore les nombreuses lacunes des candidats en la matière. Les trois œuvres au programme, et plus particulièrement les nouvelles de Marguerite de Navarre et le roman de Marguerite Duras, nécessitaient ainsi qu'une attention particulière soit portée aux discours rapportés et aux focalisations. Malheureusement les candidats ont peiné à identifier ces éléments pourtant essentiels à l'analyse du récit, ou à justifier leur identification. A la question « À quoi reconnaît-on un discours indirect libre ? », le jury a rarement obtenu une réponse satisfaisante. Il tolère une certaine souplesse dans l'emploi du lexique de la critique littéraire, mais non au point d'en oublier le sens propre : toute adresse, toute situation d'interlocution ne suppose pas une « performativité » du discours. Le jury regrette que les registres soient mal connus, ou mal distingués les uns des autres, et que leurs effets sur le lecteur ne soient pas analysés. Certains candidats confondent le lyrique et le pathétique, ne parviennent pas à dégager le comique d'un texte – ou, lorsqu'ils le perçoivent, sont incapables de faire le départ entre le grotesque et le satirique –, parlent d'« épique » dès qu'il est question de guerre, sans se demander alors si ce registre est réellement employé. Les candidats devraient acquérir pendant l'année de préparation les réflexes qui leur permettraient d'aborder avec pertinence, sans tergiverser, un portrait de personnage, un dialogue, un récit, une description.

Le jury retrouve là certains défauts de l'écrit. Souvent les candidats se contentent d'identifier les figures de rhétorique, comme si l'analyse littéraire consistait en un exercice de dénomination, et ne cherchent pas à comprendre quelle est la logique profonde qui légitime l'emploi de ces figures. Il ne suffit pas de dire qu'il y a, dans tel texte, une métaphore, mais il convient de voir à quel moment elle surgit, de saisir l'intérêt du comparant convoqué, de se demander si elle est filée dans le reste de l'extrait. Dans nombre de cas, malheureusement, la dénomination même est fautive : les candidats sont invités à revoir de près les définitions de l'hyperbate, de la syllepse, du zeugma, de la paronomase, du polyptote. Pourquoi parler de « didascalies » alors qu'aucun des textes au programme n'était destiné à être représenté sur scène ? Passons sur les barbarismes qui émaillent certains exposés (Mme de Sévigné serait ainsi une « chroniste » de la cour). Les candidats devraient être conscients de l'évolution du sens des mots, ce qui suppose qu'un travail ait été effectué en amont. Une « couverture », une « histoire piteuse », dans la langue du XVI<sup>e</sup> siècle, un « almanach », une « solitude », un « ennui », dans celle du XVII<sup>e</sup> siècle, correspondent rarement à ce que nous désignons aujourd'hui par ces termes et ces expressions. Les candidats ne doivent pas hésiter à recourir aux usuels mis à leur disposition dans la salle de préparation, ni à travailler sur l'étymologie des mots (par exemple, ceux de « cruauté », d'« économie », de « domestique »). Enfin, l'étude des textes littéraires suppose des connaissances grammaticales solides : les candidats utilisent le mot « déictique » à mauvais escient, déterminent difficilement la valeur des temps verbaux, sont le plus souvent incapables d'analyser une phrase complexe. Si un texte de prose comporte des vers, il faut les étudier comme tels, et avoir pour cela de bonnes notions de versification.

Le contexte des œuvres au programme doit également être bien maîtrisé. Pour expliquer les œuvres de Mme de Sévigné et de Marguerite de Navarre, il était nécessaire de connaître les questions religieuses des époques concernées. Une notion telle que la grâce, pourtant essentielle à la compréhension de ces œuvres, demeurait fort floue dans l'esprit des candidats, qui n'en percevaient pas les enjeux.

Les œuvres au programme n'ont pas toujours été lues avec l'attention requise : l'identité des personnes nommées et les relations qui les unissent, la situation géographique des lieux mentionnés, la chronologie des événements échappent souvent aux candidats, ce qui peut les conduire à des contresens graves. Les candidats doivent être capables de situer l'extrait dans l'organisation de l'œuvre, le moment raconté dans le déroulement de la diégèse. Ils veilleront également à regarder

de plus près les abords immédiats des textes soumis à leur commentaire. En fin de compte, c'est souvent la connaissance globale des œuvres qui décide de la pertinence de l'analyse de détail.

L'exposé est suivi d'un entretien avec le jury, qui est un moment où se manifeste l'étendue de la culture du candidat. Il ne devrait pas être surprenant qu'au cours d'une épreuve intitulée « histoire littéraire », celui qui a analysé un texte de Marguerite Duras centré sur un personnage appelé Carmen soit interrogé sur l'origine de ce prénom, qui pouvait ouvrir des pistes d'interprétation. Dans les meilleurs cas, la conversation qui s'engage entre le candidat et le jury est l'occasion de formuler clairement une impression de lecture, de dégager la beauté d'un passage précis, de mettre en évidence la richesse de l'intertexte, bref de partager l'amour de la littérature.

## Sujets

### **Chasteté masculine [14/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, p. 536-537, de « Il me semble, dist Hircan,... » à « demeure comme insensible. »

Mme de Sévigné, *Lettres choisies*, p. 68-69, de « Vous voyez bien, ma bonne... » à « que je l'aurai soutenue. »

### **Domestiques [13/20]**

Mme de Sévigné, *Lettres choisies*, p. 221, de « Vous me parlez de votre Langevin... » à « qui vous est inutile. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, pp. 248-249, de « Le caporal était le seul domestique... » à « qu'il avaient fait à la mère. »

### **Élégance vestimentaire [20/20]**

Mme de Sévigné, *Lettres choisies*, pp. 226-227, de « Ma bonne, voyez un peu comme s'habille... » à « elle a ma mesure. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, p. 42, de « C'était un jeune homme... » à « un peu déliquescence. »

### **Aimer ou ne pas aimer [07/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, p. 583, de « – Je le vous confesse... » à « l'on y doit chercher. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, pp. 281-282, de « Il ne croyait plus qu'elle pourrait vivre... » à « en avait quelquefois parlé. »

### **Compliments [10/20]**

Mme de Sévigné, *Lettres choisies*, p. 77-78, de « Hier au soir, Mme du Fresnoy... » à « ni de parler contre ma conscience. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, p. 226-227, de « L'auto roulait... » à « ses seins, sa taille, ses jambes. »

### **Ménage à trois [12/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, p. 321, de « Le seigneur d'Avannes craintif... » à « et si cruellement refusé. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, pp. 271-272, de « Le type a mangé... » à jusqu'à « yeux fermés. »

### **L'homme pécheur [11/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, p. 340, de « Le peché... » à « elle en fait plusieurs autres. »

Mme de Sévigné, *Lettres choisies*, p. 189, de « Vous lisez donc saint Paul... » à « parler communément. »

### **Accouchements [10/20]**

Mme de Sévigné, *Lettres choisies*, pp. 67-68, de « Il arrive tant d'accidents aux femmes en couches... » à « toutes les phrases du monde. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, p. 117, de « Il en était des enfants... » à « pour ensuite reprendre souffle d'un autre. »

### **Séduction féminine [09/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, p. 194, de « Et sur l'heure de minuit » à « qui fut à elle possible. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, p. 260-261, de « J'ai allumé une allumette... » à « laissé faire. »

### **Diamant [15/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, pp. 184-185, de « La mer peult bien... » à « de ta bonne grâce. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, pp. 126-127, de « C'était une chose d'une réalité... » à « le prix du diamant. »

### **La conscience des juges [08/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, p. 380, de « Je ne veux pas... » à « ny conscience devant les yeux. »

Mme de Sévigné, *Lettres choisies*, p. 29, de « M. Foucquet a parlé... » à « come visse. »

### **Dettes [16/20]**

Madame de Sévigné, *Lettres choisies*, pp. 261-262, de « Je ne réponds » à « il n'y a point de remède. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, p. 231, de « Dès le lendemain » à « Les banques coloniales. »

### **Mort au combat [13/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, p. 157, de « Amadour ayant fait son effort... » à « d'aller voir son espoux. »

Mme de Sévigné, *Lettres choisies*, p. 105, de « Au reste, vous êtes un très bon almanach... » à « cela pour rien ? »

### **Cruauté [09/20]**

Mme de Sévigné, *Lettres choisies*, pp.135-136, de « Vous disiez hier cruellement... » à « que j'ai pour vous. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, p. 275, de « Depuis toujours, je me préparais ... » à « je m'en irai. »

### **Excès d'amour [13/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, p. 577, de « Helas, mon cueur !... » à « les extremitez froides. »

Mme de Sévigné, *Lettres choisies*, pp. 185-186, de « M. de Grignan, qui est l'exemple... » à « comme dit la chanson. »

### **Amour céleste, amour terrestre [10/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, p. 178, de « Le gentilhomme trouva son opinion bonne... » à « cest amour de Dieu. »

Mme de Sévigné, *Lettres choisies*, pp. 59-60, de « Nous avons ici beaucoup d'affaires... » à « mes vieilles leçons. »

### **Envies [16/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, p. 274, de « Il fut esleu visiteur... » à « à la decevoir. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, p. 266, de « Le type était sympathique... » à « le type, de boire. »

### **Amour du Créateur, amour de la créature [15/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, p. 320, de « Et je vous promets !... » à « toute autre amour vaine, et vicieuse. »

Mme de Sévigné, *Lettres choisies*, pp. 42-43, de « Voici une terrible causerie... » à « me traversent-elles le cœur ? »

### **La faiblesse humaine [10/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, pp. 343-344, de « Voilà, mes dames,... » à « n'est gueres seur. »

Mme de Sévigné, *Lettres choisies*, p. 43, de « Il n'y a point d'endroit... » à « un cœur tout à vous. »

### **Soupçon [13/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, p. 447, de « – Vrayement (dict Parlamente)... » jusqu'à « les finesses du loup. »

Madame de Sévigné, *Lettres choisies*, pp. 229-230, de « Vous me charmez » à « cette certitude. »

### **Absence de nouvelles [20/20]**

Mme de Sévigné, *Lettres choisies*, p. 55-56, de « Je vous écris... » à « comme elle se porte. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, pp. 202-203, de « Étendue sur son lit,... » à « de M. Jo qu'il s'agissait. »

### **Virginité [08/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, p. 591-592, de « Ainsi se departirent d'ensemble... » à « à la seduire. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, pp. 121-122, de « En ce moment, dit-il » à « que je couche avec vous. »

### **L'emprise de la mère [14/20]**

Mme de Sévigné, *Lettres choisies*, pp. 37-38, de « Mais je ne veux point... » à « de ce que le lit était bon. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, pp. 183-184, de « Et c'était là la chose importante » à « la mère était dangereuse. »

### **Portrait de femme [10/20]**

Mme de Sévigné, *Lettres choisies*, pp. 180-181, de « Autre chapitre » à « plaire au Roi. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, pp. 173-174, de « On pouvait coucher avec Carmen... » à « en accepter l'aléatoire avec grâce ».

### **Honneur [14/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, p. 324-325, de « Ô monsieur, » à « et plus sagement conduites ».

Mme de Sévigné, *Lettres choisies*, p. 81-82, de « Voici un détail... » à « à la Trappe. »

### **Sagesse royale [10/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, pp. 222-223, de « Et quand il se veid » à « si haulte entreprise ».

Madame de Sévigné, *Lettres choisies*, pp. 28-29, de « Le Roi se mêle... » à « vieux courtisan. »

### **Déploration [15/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, pp. 578-579, de « “O moy traistre » à « le mien à luy ».

Madame de Sévigné, *Lettres choisies*, pp. 137-138, de « M. le cardinal de Retz » à « sans l'aimer. »

### **Pénitence [16/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, p. 541, de « Ceste epistre » à « importable purgatoire ».

Madame de Sévigné, *Lettres choisies*, p. 44, de « J'ai trouvé de la douceur » à « faible et misérable ! »

### **Reproches [08/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, pp. 449-450, de « “Je sçay bien » à « tout autre ».

Madame de Sévigné, *Lettres choisies*, p. 131, « Vous qui savez » à « je suis présentement ».

### **Châtiments [09/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, pp. 355-356, de « Et pour ce que ce crime » à « pudicité ».

Madame de Sévigné, *Lettres choisies*, pp. 117-118, de « Elle a empoisonné » à « tragédie ».

### **Honte [11/20]**

Mme de Sévigné, *Lettres choisies*, p. 71, de « Je ne sais si vous aurez su... » à « quand on en parle. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, pp. 186-187, de « Plus on la remarquait » à « à la tête ».

### **Disgrâce [14/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, p. 379, de « Quand le serviteur » à « la vie sauve. »

Madame de Sévigné, *Lettres choisies*, pp. 154-155, de « M. de Caumartin » à « tout de même ».

### **Déclaration [10/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, pp. 561-562, de « Le gentilhomme, avec la révérence » à « que diriez-vous ? »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, p. 227, de « – Je t'aime,... » à « répéta M. Jo ».

### **Rupture [13/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, pp. 425-426, de « Le gentil-homme voyant » à « faire repentir. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, pp. 150-151, de « – Je suis venue vous dire » à « donné le diamant. »

### **Objet du désir [19/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, p. 411, de « Le jeune Prince » à « expedient. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, pp. 72-73, de « Aucun homme ne l'avait vue » à « ce M. Jo. »

### **Frère et sœur [18/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, p. 395-396, de « Mon frere, je n'ay pere » à « ne parla à elle ».

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, p. 144-145, de « Quand il réfléchissait » à « on verra ».

### **Tentation [06/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, pp. 372-373, de « Le cordelier, le cognoissant » à « passer sa tentation ».

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, pp. 122-123, de « – On irait » à « C'est pas vrai ».

### **Le désir [15/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, p. 275, de « Un jour » à « crainte. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, p. 104, de « Elle se leva et alla s'enfermer... » à « j'aurais pas envie de vous voir. »

### **Tourments de l'amour maternel [06/20]**

Madame de Sévigné, *Lettres choisies*, pp. 98-99, de « Comment voulez-vous » à « qu'avec moi ».

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, pp. 214-215, de « J'aime pas ça » à « plus heureux que toi. »

### **Espoirs [12/20]**

Madame de Sévigné, *Lettres choisies*, p. 110, de « Plus j'y pense », à « demande celui-ci. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, p. 296-297, de « Voyez-vous » à « de vous faire assassiner ? »

### **Disputes [09/20]**

Madame de Sévigné, *Lettres choisies*, pp. 132-133, de « Qu'y a-t-il donc » à « je dors mal. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, pp. 136-137, de « Ç'a avait éclaté » à « et je te laisserai. »

### **Séparation [09/20]**

Madame de Sévigné, *Lettres choisies*, p. 140, de « Le moyen, ma bonne » à « tous mes sentiments ».

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, p. 302, de « Depuis trois ans » à « dit la mère, et pars. »

### **Imagination [08/20]**

Madame de Sévigné, *Lettres choisies*, pp. 60-61, de « Nous admirons » à « vos miroirs. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, p. 21, de « De temps en temps » à « dans la journée. »

### **Attente des retrouvailles [14/20]**

Madame de Sévigné, *Lettres choisies*, pp. 241-242, de « Vous voyez bien » à « l'a tirée ».

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, pp. 299-300, de « Un long coup » à « coup de klaxon. »

### **Économies [15/20]**

Madame de Sévigné, *Lettres choisies*, pp. 206-207, de « Vous dites que je ne suis point avec vous » à « qui me fait vivre. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, p. 290, de « Et contre les économies » à « Vous m'avez volée. »

### **Après le départ [11/20]**

Madame de Sévigné, *Lettres choisies*, p. 142, de « J'ai vu » à « un honnête homme ».

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, pp. 304-305, de « – Tu peux pas savoir » à « suffisant ».

### **Solitude [09/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, p. 551, de « Et la pauvre femme » à « miserable demeure ».

Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, p. 239 de « Ensuite, n'ayant... » jusqu'à « qu'il me regardera. »

### **Changer [10/20]**

Madame de Sévigné, *Lettres choisies*, pp. 119-120, de « Il faut penser » à « là-dessus ».

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, pp. 274-275, de « Il me semblait que j'étais... » à « j'étais homme cruel. »

### **Phénomènes nocturnes [13/20]**

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, pp. 391-392, de « La nuit, fait allumer » à « en leur chambre ».

Madame de Sévigné, *Lettres choisies*, p. 66, de « A propos » à « en pouvoir douter. »